

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Reclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.

A MADRID. A l'administration et chez les libraires.
A PARIS. Librairie nouvelle Boulevard des Capucines, 29.
A LONDRES. Leicester, Square, 49.
A BRUXELLES. Office de Publicité, Montagne de la Cour.
Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.	12 Rs.	32 Rs.	64 Rs.	120 Rs.
PROVINCES.	50 Rs.	100 Rs.	200 Rs.	
ÉTRANGER.	18 Fr.	36 Fr.	64 Fr.	

REDACTION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction. — Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRAFICOS PARTICULARES

DEL COURRIER DE MADRID.

(Parte recibida ayer a las 8 y media.)

Paris 21 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: Deuda diferida 2 1/2 50
Id. amortizable 2 3/4 4 1/2
Consolidado 93 3/8 a 93 1/2
Fondos ingleses: 4 1/2 % 91 50
Fondos franceses: 3 % 67 45

MADRID, 21 NOVIEMBRE.

LE CHEMIN DE FER TRANSPYRÉNÉEN.

SECOND ARTICLE.

Parmi les différentes lignes projetées, décrétées ou en cours d'exécution qui se disputent le privilège de relier le Portugal et Madrid à Paris et au reste du Continent, la voie transpyrénéenne n'est pas seulement la plus directe, la plus centrale, la plus riche en affluents transversaux et la plus favorisée sous le rapport des différences climatiques, source des échanges intermédiaires: elle est encore celle qui répond le plus directement aux besoins de la France et de l'Espagne.

Quel est ici l'intérêt immédiat du commerce français? C'est d'acheter le plus près possible, c'est-à-dire au meilleur compte possible, les matières premières et les denrées qu'il demande à l'Espagne. Or, le chemin qui couperait les Pyrénées par le milieu déboucherait, à la latitude Huesca, à quelques kilomètres de la frontière, dans un centre privilégié où surabondent les plus importants de ces produits tels que les laines fines et communes, les peaux brutes et les huiles de l'Aragon, de la Catalogne occidentale et de la Navarre orientale. Ces exportations appartiennent d'autant plus sûrement au chemin dont nous parlons que, même dans l'état actuel des communications transpyrénéennes (qui n'admettent que les transports à dos de mulet et le colportage), elles pénètrent en France par le centre de la chaîne, et que ce chemin les conduira par le tracé le plus court à leur destination. Les principaux centres manufacturiers français sont, en effet, disséminés, soit en amont de Paris, soit dans les régions Nord-Est, Est et Sud-Est.

Quelle est, d'autre part, la grande préoccupation économique de l'Espagne? C'est de développer le revenu public et privé par la production et la production par l'ouverture de débouchés. Cette politique n'aurait nulle part de vus rapides et admirables résultats qu'en Aragon, dans ce vaste territoire que sa prodigieuse fertilité a fait surnommer l'Égypte de la Péninsule, mais que son isolement condamne, depuis des siècles, à une pauvreté exceptionnelle. La canalisation de l'Ebre et remède déjà sans doute dans une large mesure; mais, pour que cette magnifique ligne navigable rende tout ce qu'elle peut rendre, il faut que son action s'exerce dans tous les sens et surtout au Nord et au Sud-Ouest; il faut que les produits du bassin de l'Ebre puissent rayonner là où les appellent les plus fortes dissemblances climatiques, c'est-à-dire, vers le centre du marché espagnol et vers le centre du marché français. Le chemin de fer de Madrid à Saragosse va leur ouvrir le premier de ces centres; le chemin de fer transpyrénéen peut seul les rattacher directement au second.

Soit dit en passant, il y aurait là, pour la portion de l'Espagne qui nous occupe, les éléments d'un commerce entièrement nouveau. Dans l'état actuel des communications, la France ne trouve d'avantage à acheter que les vins fins de la Péninsule et de son littoral sud; car elle ne les reçoit que par mer; mais le jour où les gros vins capiteux de la Péninsule pourront arriver en France, par la voie rapide et directe des chemins de fer, nul doute qu'il ne s'y en écoule des quantités considérables. Les propriétaires de vignobles français y verront moins une concurrence qu'un auxiliaire. Ils pourront, en effet, s'en servir pour couper les vins faibles du Bordelais, de l'Agenais, du Quercy, de la Touraine et de l'Orléanais, ce qui ouvrirait à ces derniers crus de nouveaux débouchés et leur permettrait, par exemple, d'expulser du Nord de la France, de la Belgique, des Pays-Bas, du Nord de l'Allemagne les mauvaises imitations de Bourgogne qui se sont emparées de ces marchés. Les distilleries du Languedoc et de la Gascogne trouveraient également profit à opérer sur les gros vins capiteux de l'Espagne. Or, le territoire qui en produit le plus, c'est justement cette partie de l'Aragon et de la Basse-Navarre que l'Ebre et les canaux d'Aragon et de Tauste relient à Saragosse, c'est-à-dire de ligne naturelle du chemin de fer transpyrénéen; et c'est ce chemin qui porterait le plus directement les vins dont il s'agit aux deux industries qui peuvent les utiliser.

Nous croyons en avoir assez dit pour bien faire comprendre ou entrevoir les innombrables avantages qu'offrirait le percement des Pyrénées centrales. Il ne nous restera plus qu'à énumérer les divers tracés qui se disputent la solution du problème et à les comparer entre eux sous le triple rapport de l'intérêt général, des convenances locales et des facilités d'exécution.

On lit ce qui suit dans le *Diario de Minas*:

Les nouvelles que nous recevons de la Havane sont très-satisfaisantes. La banque a développé ses affaires depuis qu'elle fait des prêts sur des valeurs à six mois d'échéance. Ses actions font aujourd'hui une prime de 15 p. 100. Les pluies ont été torrentielles dans toute l'île, pendant le mois de septembre et dans les premiers jours d'octobre. Les prix de nos marchés ont une tendance à la hausse. Les existences dans les magasins de Regla et de San José, consistent en 166,451 caisses de sucre. Le pays prospère; on ne s'occupe que d'entreprises commerciales, d'améliorations des plantations, etc. Une exportation de deux millions de caisses de sucre, nous rapporterait cette année au moins quarante millions de piastres; ce qui régnait surtout parmi nous, c'est une confiance illimitée.

Il a été vendu hier au marché de Madrid 1576 fanègues de fro-

BOLESA DE MADRID

DE HOY.

3 % consolidado 39, 50 y 40 publicado.
Id. diferido 24, 50 no publicado.
Deuda amortizable 1 1/2 11, 70 id.
— amortizable 2 1/2 6, 70 id.

MADRID 21 DE NOVIEMBRE.

FERRO-CARRIL TRANSPYRÉNÉEN.

ARTICULO SEGUNDO.

Entre las varias líneas proyectadas, decretadas ó en via de ejecución, que se disputan el privilegio de unir a Portugal y a Madrid con Paris y el resto del continente, es la del ferro-carril transpyrénéen, no solo la mas directa, la mas central, la mas rica en afluentes transversales y la mas favorecida bajo el punto de vista de las diferencias climatológicas, origen y principio del cange de productos, sino tambien la que mas directamente puede satisfacer las necesidades especiales de Francia y de España.

¿Cuál es aquí el interés inmediato del comercio francés? Comparar lo mas cerca, que es como si dijésemos lo mas barato posible, las materias primeras y los géneros que pide a España. Ahora bien; un camino que cortase el Pirineo por la mitad, vendría a desembocar a la altura de Huesca, y a algunos kilómetros de la frontera, en un centro privilegiado donde superabundan los mas importantes de estos productos, como son las lanas finas y ordinarias, las pieles, y los aceites de Aragon, de la region occidental de Cataluña y de la oriental de Navarra. Y tan de seguro vendrán estas exportaciones a reclamar el auxilio del camino de que vamos hablando, como que, aun en el estado actual de las comunicaciones (limitadas al acarreo a lomo) penetran en Francia por el centro de la cordillera, y que este camino las conducirá por el trazado mas corto a su destino; pues efectivamente, los principales centros manufactureros de Francia están diseminados ya en las regiones situadas al norte de Paris, ya en las de nor-oeste y sur-oeste.

¿Cuál es por otra parte la gran necesidad económica de España? Desarrollar la fortuna publica y la particular por medio de la producción, y la producción a favor de los medios de salida. En ninguna parte serian mas rápidos ni mas admirables los resultados de esta política que en Aragon, extenso territorio cuya prodigiosa fertilidad le ha valido el dictado de Egipto de la Péninsula, pero cuyo aislamiento lo tiene, siglos hace, sumido en una pobreza excepcional. En gran parte ya, no hay duda, remedia la canalización del Ebro los inconvenientes de tal situación; pero para que esta magnífica línea: avegable, de todo el resultado que ofrece es menester que su acción se extienda en todos sentidos y en particular hacia el norte y el sur-oeste; es menester que los productos del del valle Ebro puedan dirigirse a todos aquellos puntos a donde los llamen las diferencias de clima mas marcadas, es decir, hacia el centro del mercado español y hacia el del mercado francés. El ferro-carril de Madrid a Zaragoza va a abrirles el primero de estos centros; y solo el ferro-carril transpyrénéen puede enlazarlos directamente con el segundo.

Aquí, sea dicho de paso, encontraría la parte de España que nos ocupa, los elementos de un concurso enteramente nuevo. En el estado actual de comunicaciones, solo en la compra de los vinos generosos de España, y de los de su littoral, encuentra Francia ventajas, pues solo por mar los recibe. El día en que puedan llegar a Francia por la vía rápida y directa de los ferro-carriles, los vinos fuertes y espirituosos de la Péninsula, serán, a no dudarlo, de mucha consideración las cantidades que de aquel líquido se expendan, sin que ello vean los propietarios de viñedos franceses otra cosa que un auxiliar, y no una concurrencia. De los vinos de España podrán ellos, con efecto, hacer uso para dar fuerza a los de los territorios de Burdeos, Agen, Tours y Orléans, lo cual abriendo a estos últimos nuevos puntos de expendición, les permitiría, por ejemplo, expulsar del Norte de Francia, de Bélgica, de los Países Bajos y del Norte de Alemania, esas malas imitaciones de los vinos de Borgoña que se han apoderado de aquellos mercados. Las fábricas de destilación de Languedoc y Gascuña, encontrarían tambien ventaja en trabajar con los vinos fuertes y espirituosos de España, Cabalmente el territorio que mas de estos vinos produce es la parte de Aragon y de la baja Navarra, enlazada por el Ebro y los canales Imperial y de Fauste a Zaragoza, cabeza natural de la línea del camino transpyrénéen, que es el que mas directamente surtiría de los vinos de que se tratan a las dos industrias que puedan utilizarlos.

Creemos haber dicho lo bastante para hacer comprender ó entrever los innumerables ejemplos resultantes de la apertura de un paso por el centro de los Pirineos. Réstanos únicamente enumerar los varios trazados que se disputan la solución del problema y compararlos unos con otros bajo el triple punto de vista del interés general, de las conveniencias locales y de la facilidad de la ejecución.

Se lee lo que sigue en el *Diario de Minas*:

Las noticias que hemos recibido de la Habana son muy satisfactorias. El Banco ha ganado mucho desde que hace préstamos con plazo de seis meses. Las operaciones toman una extensión muy favorable, y sus acciones se venden al 15 por 100 de premio. Ha sido extraordinaria la caída de aguas en toda la Isla en el mes de setiembre y en los primeros días de octubre. Los precios tienden a subir aun mas. La existencia actual en los almacenes de Regla y de San José es de 166,461 cajas. El país prospera. Todos se ocupan solamente en empresas comerciales, fomento de fincas, etc. Una exportación de dos millones de cañas de azúcar valdrá en este año económico cuarenta millones de duros por lo menos. Sobre todo reina una confianza ilimitada.

Ayer se vendieron en el mercado de Madrid 1,576 fanègues de

ment, dans les prix de 80 à 93 1/2 rs. La moyenne a été rx. 90 62. Hausse sur celle d'avant hier, rx. 0-35. L'orge s'est vendue de 49 à 52 rs.

La Gaceta a publié un état général du commerce fait par l'Espagne dans l'année 1855. Nous en extrayons quelques données. Les transactions de l'Espagne avec ses possessions d'Outre-mer et les pays étrangers, importation et exportation réunies, ont atteint le chiffre de rx. 2,253,124,815. Les importations figurent dans ce chiffre pour la somme de rx. 1,023,761,323, les exportations pour rx. 1,259,363,492. Les droits perçus sur les importations se sont élevés à rx. 166,223,940; les exportations ont produit au Trésor rx. 411,241.

Les importations ont eu lieu dans la proportion approximative de 85 p. 100, sous pavillon national; 12 p. 100 sous pavillon étranger et 3 p. 100 par les voies de terre. C'est la France, qui occupe le premier rang par l'importance de ses relations avec l'Espagne, viennent ensuite l'Angleterre, le Sardaigne, le Portugal et la Suède. Ces diverses nations figurent pour les 95 centièmes dans le chiffre des importations et des exportations; les cinq centièmes restants sont divisés entre Hambourg, la Hollande, le Danemark, la Belgique, la Prusse, la Toscane, les États-Romains et encore quelques autres États, dont les relations commerciales avec l'Espagne sont encore d'une moindre importance.

Les transactions avec la France excèdent de 285 millions de réaux, celles qui ont été faites avec cette nation en 1854. Dans ce point augmentation les produits que ce pays nous a expédiés figurent pour 172 millions et ceux qu'il nous a demandés pour 113 millions.

Les opérations faites avec l'Angleterre, présentent un excédant de 104 millions et demi sur celles de l'année 1854. Il existe une diminution de 11 p. 100 sur la valeur des marchandises que ce pays nous a achetées; et une augmentation de 41 p. 100 sur celles qu'il nous a vendues.

Les produits espagnols que la Sardaigne a importés, ont une valeur à peu près égale à ceux de l'année précédente; il se présente une augmentation de 12 millions sur les marchandises que ce pays nous a expédiées.

Notre exportation en Portugal a diminué de 1 million et demi, les marchandises que nous avons retirées de ce pays, offrent une augmentation de valeur de rx. 5,229,000.

ACTES OFFICIELLES.

RAPPORT A LA REINE.

MADAME: Une des questions auxquelles se sont adonnées avec plus d'ardeur, les ministres actuels, depuis que V. M. leur a fait l'honneur de leur apporter à son conseil, à cette des subsistances. Le peu d'importance de la dernière récolte de grains dans quelques provinces du royaume, l'exportation accrue dans les dernières années par les circonstances générales de l'Europe, et les expériences exagérées de gain qu'ont eue ces causes réunies, expliquent d'une manière simple et naturelle, la diminution, dans les marchés d'Espagne, de ces articles indispensables.

Les franchises largement accordées au commerce des céréales, tant nationales qu'étrangères, n'ont pas suffi, Madame, à ramener une baisse de prix.

Le pain, cet aliment de première nécessité, est arrivé aussi à un prix qui dépasse les ressources de la majorité des classes de la société.

Plusieurs mesures générales ont été adoptées pour arrêter ce mal. Les populations elles-mêmes nous sont venues en aide par des dispositions locales. Le but n'ayant pu être atteint jusqu'à présent, le gouvernement de S. M. croit qu'avant de laisser prendre à la situation actuelle des proportions plus alarmantes, il faut y porter un remède efficace, il faut demander au Trésor public les moyens de sauver le pays d'une calamité imminente dont l'éventualité doit être prévue par les Ministres qui possèdent la confiance de V. M.

On a réfléchi beaucoup sur la manière de résoudre ce problème, avant de soumettre quelque mesure à votre auguste approbation. Dans tout bon principe économique l'on doit donner des facilités au commerce, abandonnant à l'intérêt particulier le soin de pourvoir aux besoins de la consommation. Mais, bien que l'on ait appliqué dans toute son extension ce principe salutaire, le mal, loin de diminuer, devient de plus en plus grave et semble déjouer les efforts individuels.

Le commerce, Madame, n'approvisionne que difficilement les grandes centres de consommation, et il laisse complètement au dépourvu beaucoup de petites localités, où le prix exorbitant des transports absorbe seul le bénéfice, but de toutes les opérations commerciales.

En conséquence, le gouvernement n'hésite pas à proposer à V. M. d'autoriser le Ministère des finances, qui réunit dans son département les moyens les plus propres à faciliter l'achat dans la Péninsule, et surtout à l'étranger, des farines et des grains nécessaires pour combattre la cherté et équilibrer autant que possible, le prix du blé dans nos principaux marchés.

Des agents probes et entendus, dont le choix se fera avec le plus grand soin, achèteront des grains et des farines pour le compte de l'Etat, et s'occuperont d'en assurer le transport par tous les moyens possibles, rendant compte de leurs opérations d'une manière claire et simple à la fois. Ainsi tout en mettant les intérêts du Trésor à l'abri de l'importation quelconque malversation, on prouvera d'une manière évidente la sollicitude du gouvernement et l'importance des sacrifices que l'Etat s'impose pour atteindre un but si essentiel.

Ces mesures nous paraissent indispensables. Le service que l'on va exécuter, Madame, est de telle nature qu'il ne se trouve dans aucune des conditions ordinaires et normales de ceux qui réclament une adjudication publique, d'après le décret royal du 27 février 1856. Son urgence, le secret qu'il exige pour qu'il n'occasionne pas une hausse artificielle sur les marchés les plus abondants du globe, auxquels devra recourir le gouvernement, son importance enfin, qui ne permet pas de le confier à une compagnie ou à un particulier dont le manque d'accomplissement produirait un conflit pour le pays, sont des causes suffisantes pour affranchir ce service de l'adjudication, bien que l'exception n'ait pas été prévue dans le décret royal.

L'importance de la somme qu'il convient d'affecter à cet objet; voilà la seconde question qui a attiré l'attention de votre gouvernement. Puisqu'il faut remédier au mal, il est nécessaire que le remède soit complet. Employer en acquisitions partielles des sommes insuffisantes, comme cela a été fait en certaines localités, ne servirait qu'à aggraver l'avenir. Il est donc indispensable, Madame, d'ouvrir au ministre des finances un crédit extraordinaire de 60,000,000 de réaux.

Cette somme sera employée en acquisitions successives de blés et de farines, tant en Espagne qu'à l'étranger, déduction faite d'un fond de réserve destiné à couvrir les différences qui pourront résulter entre les frais d'achat augmentés des dépenses accessoires et le produit des ventes, etc.

Enfin, dans le but de régulariser les subventions locales accordées jusqu'à ce jour par différentes villes pour parer à la cherté du pain, il convient d'en faire l'application au crédit de 60,000,000 susmentionnés.

D'après les considérations qui précèdent, votre conseil des Ministres a l'honneur de vous soumettre, Madame, le projet de décret suivant.

Madrid, le 28 octobre 1856.

Les très-humbles serviteurs de V. M.
Le président du conseil des ministres, duc de Valence; le ministre d'Etat et d'Outre-mer, marquis de Pidal; le ministre de

trigo, a los precios de 80 a 93 1/2 rs.—El curso medio fué de 90 62 rs.—Subida respecto del precio de anteaer, 0 35 rs. La cebada se vendió de 49 a 52 rs.

—La Gaceta ha publicado un estado general del comercio hecho por España en el año de 1855, del que extractamos algunos pormenores.

Las transacciones de España con sus posesiones de Ultramar y los países extranjeros, importaciones y exportaciones reunidas, representan un guarismo de 2,253,124,815. Las importaciones figuran en este guarismo por la cantidad de reales vn. 1,023,761,323, y las exportaciones por la de rs. vn. 1,259,363,492. Los derechos que se han percibido sobre las importaciones, han ascendido a rs. vn. 166,223,940. Las exportaciones han producido al Tesoro rs. vn. 411,241.

Las importaciones han tenido efecto en la proporción aproximativa de 85 p. 0/0 en pabellon nacional, 12 p. 0/0 en pabellon extranjero, y 3 p. 0/0 por tierra.

Francia es la que ocupa el primer lugar por la importancia de sus relaciones con España. Siguen Inglaterra, Cerdeña, Portugal y Suiza. Estas diversas naciones, figuran por 95 céntimos en la cifra de importaciones y exportaciones, y los cinco céntimos restantes están divididos entre Hamburgo, Holanda, Dinamarca, Bélgica, Prusia, Toscana, los Estados Pontificios y algunos otros cuyas relaciones comerciales con España son aun de menos importancia.

Las transacciones con Francia exceden de 285 millones de reales a las que se hicieron con esta nación en 1854. En este aumento, los productos que este país nos ha remesado, figuran por 172 millones, y los que nos ha pedido por 113.

Las operaciones hechas con Inglaterra, presentan un exceso de 104 millones y medio sobre las del año 1854. Existe una disminución de 11 por 100 sobre el valor de las mercancías que este país nos ha comprado y un aumento de 41 por 100 sobre las que nos ha vendido.

Los productos españoles que ha importado Cerdeña tienen con corta diferencia un valor igual a los del año anterior. Se presenta un aumento de 12 millones en las mercancías que aquella nación nos ha remesado.

Nuestra exportación a Portugal ha disminuido un millon y medio, y las mercancías que hemos extraído de este país ofrecen un aumento de valor de reales vellon 5,229,000.

PARTE OFICIAL.

EXPOSICION A S. M.

SEÑORA: Uno de los objetos a cuyo examen se dedicaron mas preferentemente los actuales ministros desde que V. M. les dispuso la honra de llamarlos a su Consejo, ha sido la cuestion de subsistencias.

La escasez de la última cosecha de cereales en algunas provincias del reino, la extracción, acrecentada en los últimos años por las circunstancias generales de Europa, y las esperanzas exageradas de lucro que han despertado estas causas reunidas, explican de una manera sencilla y natural la disminución de aquellos indispensables artículos que se experimenta en los mercados de España.

Las amplias franquicias otorgadas al comercio de cereales, así nacionales como extranjeros, no han bastado, Señora, a producir la baja en sus precios.

Así es que el pan, primero y principal alimento, es superior al que puede satisfacer cómodamente la mayoría de las clases de la sociedad.

Varian son las medidas generales adoptadas para contener este mal, a las que han concurrido con otras locales los mismos pueblos. No habiendo alcanzado hasta ahora, el Gobierno de V. M. cree que, antes de que la situación actual tome proporciones mas alarmantes, es preciso oponerle un remedio supremo, acudiendo con la fortuna publica a salvar al país de una calamidad posible, y cuya eventualidad deben prever los ministros que poseen la confianza de V. M.

Mucho han meditado sobre esta cuestion y sobre la manera de resolverla, antes de someter ninguna medida a la augusta aprobación de V. M. En buenos principios económicos deben ofrecerse facilidades al comercio, dejando al interés individual la misión de cubrir las necesidades del consumo. Pero a pesar de haberse aplicado este saludable principio en toda su latitud, el mal no disminuye, haciéndose, por lo contrario, cada vez mas superior a los esfuerzos individuales.

El comercio, Señora, acude en pequeña parte a los grandes centros de consumo, y deja desatendidos por completo muchas localidades, donde el excesivo coste de los trasportes absorbe toda la ganancia, móvil de las operaciones mercantiles.

El Gobierno, en su vista, no ha dudado en proponer a V. M. que autorice al Ministro de Hacienda, en cuyo departamento se encuentran reunidos mas medios de ejecución para comprar en la Péninsula, y especialmente en el extranjero, los granos y harinas necesarias a evitar la carestía y nivelar en lo posible el precio del trigo en nuestros principales mercados.

Agentes probes y entendidos, para cuya elección se pondrá el mayor esmero, adquirirán por cuenta del Estado granos y harinas, y tenderán en los trasportes y demas actos consiguientes; rindiendo cuenta de sus operaciones de una manera clara, a la vez que sencilla. Así, ademas de poner a cubierto los intereses del Tesoro de cualquiera malversacion, se patentizará el proceder del Gobierno en esta parte, y la entidad de los sacrificios que el Estado hace para lograr un objeto tan plausible.

Y no podría ser de otro modo. Es, Señora, de tal índole el servicio que va a ejecutarse, que no se halla dentro de ninguna de las condiciones normales y ordinarias de los que reclaman la contratación publica, segun el Real decreto de 27 de febrero de 1852. Su urgencia; el sigilo que exige para que no se produzca un alza artificial en los mercados mas abundantes del globo, a que tendrá que acudir el Gobierno; su misma importancia, en fin, que no permite fijar a un particular o compañía, cuya falta de cumplimiento ocasionase un conflicto para el país, son causas suficientes por si solas para exceptuar este servicio de la subasta, aunque la excepción no se hallase prevista en el referido Real decreto.

Los fondos de que habrá de disponerse con dicho objeto es otra de las cuestiones sobre que ha meditado más el Gobierno de V. M. Puesto que se quiere poner remedio al mal, es forzoso hacerlo por completo. Destinar a ello, como hasta ahora se ha hecho en algunas localidades, sumas insuficientes, solo serviría para darle mayores proporciones en lo porvenir; y es indispensable, Señora, que se conceda al Ministro de Hacienda un crédito extraordinario de 60 millones de reales.

Esta cantidad empezará a invertirse desde luego en la sucesiva adquisición de granos y harinas, así en el Remo como en el extranjero, por el tiempo que sea preciso; y de ella se deducirá ademas lo necesario para cubrir las diferencias que puedan resultar entre el importe de las compras y de los demas gastos que cada operación produzca y el de las ventas. Y como las operaciones se renovarán en grande escala, por contar para ello con una suma muy respetable, de creer es, Señora, que se consiga la nivelación de precios apetecida, aun cuando la actual carestía se prolongase más de lo que prudencialmente puede temerse.

Por último, y a fin de regularizar las subvenciones locales que hasta el día se hayan concedido para atenuar la carestía del pan, conviene aplicar el importe de ellas, cualquiera que sea el motivo con que se haya concedido, al expresado crédito de 60 millones.

Fundado en las consideraciones expuestas, el Consejo de Ministros tiene la honra de someter a la aprobación de V. M. el adjunto proyecto de decreto.

Madrid, 28 de octubre de 1856.—SEÑORA.—A L. P. de V. M. R.

grâce et justice, Manuel Seljas Lozano; le ministre de la guerre, Antonio de Urbistondo; le ministre de hacienda, Manuel García Barzanallana; le ministre de marine, Francisco de Lersundi; le ministre de la gobernación, Cándido Nocedal; le ministre de fomento, Claudio Moyano.

DECRET ROYAL.

Article 1.º Le ministre des finances est autorisé à acheter dans la péninsule ou à l'étranger la quantité de grains et de farines nécessaire pour niveler, autant que possible, les prix de ces articles sur les marchés espagnols, et en diminuer la pénurie.

Article 2. Les individus commissionnés par le gouvernement, pour acheter, transporter et vendre les grains et farines, rendront leurs comptes dans la forme employée par le commerce, à la direction générale de la comptabilité des finances de l'Etat. Cette administration tracera suivant les différents cas qui se présenteront, les règles qu'elle jugera indispensables de suivre pour établir les comptes en question.

Article 3. Ces différents services, en raison de leur nature spéciale, et du besoin urgent qu'ils entrent immédiatement en fonctions, ne sont pas compris dans les dispositions du royal décret du 27 février 1852.

Art. 4. Il est accordé au ministre des finances un crédit extraordinaire de 60 millions de réaux, qui fera l'objet d'un chapitre spécial de la section quatorze de budget courant, pour être employé à l'achat des grains et farines, et pour subvenir à tous les autres frais qui seront motivés par l'exécution des dispositions antérieures. On appliquera encore à ce crédit les subventions que jusqu'à ce jour le gouvernement a accordées aux localités pour éviter la disette.

Art. 5. Le gouvernement rendra compte aux cortès de la mesure qu'il prend, conformément à l'art. 27 de la loi sur la comptabilité du 29 février 1850.

Donné au Palais le 28 octobre 1856. Décret paraphé par la Reine, Signé par le président du Conseil.

BULLETIN DES PROVINCES.

CATALOGNE.—Le gouverneur de Barcelonne a déjà reçu une ordonnance royale d'après les dispositions de laquelle l'ingénieur du district est tenu de faire immédiatement livraison de la ligne télégraphique de Barcelonne à la frontière de France, à l'administration du télégraphe afin que celle-ci la mette aussitôt en exploitation.

On annonce enfin la disparition des fièvres typhoïdes qui ont sévi si longtemps parmi les habitants de San Felu de Codinas.

Pendant la durée de cette épidémie, les personnes atteintes ont été d'environ cinq cents; et la mortalité a été à peu près de 4 p. 100.

VALENCIE.—M. Manfredo Tanti, général de l'armée sarde et qui a fait, en cette qualité, la campagne de Crimée, est arrivé, le 15, à Valence.

ANDALOUSIE.—On dit que l'entreprise du chemin de fer de Séville à Cordoue a déjà réuni le matériel et les fonds nécessaires pour commencer les travaux à l'endroit désigné pour y construire la gare. On dit encore que, depuis près d'un mois, on a terminé l'expropriation des terrains et des bâtiments du quartier de los Humeros, ainsi que de l'emplacement que nécessiteront les chantiers. On s'étonne seulement que les travaux n'aient pas déjà commencé, d'autant plus que l'entreprise a manifesté le désir de les entreprendre et qu'il résulte de ce retard un préjudice considérable pour ses intérêts. Si ce retard provenait de la mauvaise volonté de la commission municipale chargée de cette affaire, chose que nous hésitons à croire, On ne pourrait certainement empêcher de la blâmer d'occasionner ainsi de graves dommages à la société.

Maintenant que le gouvernement et les autorités locales s'occupent sérieusement de la question des subsistances, on pourrait lui donner à Séville une solution facile qui affaiblirait les déplorables effets de la cherté; ce serait d'occuper les classes nécessiteuses dans les ouvrages qu'on va entreprendre.

Moril, 15 novembre.—Il ne s'est rien passé ici de saillant. Le général marquis del Duero était à Lanjarón où il prenait les eaux; il est venu nous faire une courte visite de deux jours pendant lesquels il a recueilli de nombreux renseignements sur la méthode employée par les gens du pays sur la culture de la canne à sucre. S. E. est ensuite allé à Almuñécar pour étudier les procédés de la fabrication sucrière. Son projet était de s'embarquer ensuite pour Malaga.

Les nouvelles de Malaga sont rassurantes; la tranquillité publique n'a pas été troublée de nouveau. On continue à opérer quelques arrestations de personnes impliquées dans les troubles du 19. Des découvertes assez importantes ont été faites tant à Malaga même que dans d'autres localités.

On assure que le ministre de l'intérieur a proposé pour un avancement, le commandant de la garde civile dont la conduite et le courage ont été dignes d'éloges.

On dit aussi que le brigadier Gasset va être nommé général.

— GALICIE.—Corogne.—Mouvement du port. Le long de la rive de la donane, est entré dans le port mercredi soir 12 du courant.

La golette Nihil est sortie en rade et se dispose à mettre à la voile pour Cadix dès que le temps le permettra.

Le vapeur Vigilante de 150 chevaux doit partir très-prochainement pour la même destination.

La golette Santa-Teresa doit être mise à l'eau à la marée du 19.

On parle beaucoup en ville de la découverte qui viendrait d'être faite de la magnifique chasse volée, il y a quelques mois, dans la cathédrale de Lugo.

SANTANDER 17.—On s'accorde généralement à dire le plus grand bien de l'exécution des travaux de la troisième section de notre chemin de fer dans lesquels se déploie une activité prodigieuse. Ce concert d'éloges n'a pas lieu de nous surprendre; nous avions déjà pu apprécier le zèle, les soins scrupuleux qui fèrent de cette ligne le modèle des chemins espagnols. Aucune autre voie ferrée ne possède un plus grand nombre d'ouvrages d'art. A peine peut-on faire cinquante pas sans en rencontrer: les tranchées les plus pleines des plus fortes dimensions se succèdent presque sans transition. Il ne pourrait du reste en être autrement dans un terrain aussi tourmenté.

Dans le cours de sa tournée d'inspection, M. Arriete, ingénieur ordinaire de cette section, a posé solennellement la clef de la dernière arche du viaduc de Marilantes. M. Ricart ingénieur en chef du district, en a fait autant au pont oblique de Izara. Ce dernier compte quatre arches de 35 pieds d'ouverture; le viaduc en a 10 de la même portée et de 75 pieds d'élévation.

Dans la soirée du 17, le rue de Ruameron, à Santander, a été le théâtre d'un déplorable événement; un tailleur qui exerçait parfois le métier de joueur de tambourin, s'est précipité d'une fenêtre et est resté mort sur le coup. Ce suicide est attribué à un accès de fièvre cérébrale; le malheureux pendant un moment de délire se serait levé de son lit, et se dirigeant vers le balcon, aurait sauté avant qu'on ait eu le temps de s'opposer à ses projets.

— BARCELONNE, 18 novembre 1856.

— Les journaux d'hier vont ont fait connaître l'adresse qu'ont envoyée à S. M. la Reine nos principaux fabricants. Ce document très-grave ne contient malheureusement aucune exagération, il est l'exposé exact et précis de la situation.

Comme vous le voyez, dans la triste tableau fait par nos fabricants, un grand nombre d'ateliers sont fermés, d'autres ne s'ouvrent plus que trois jours durant la semaine. Tous les fabricants luttent avec courage et ne reculent devant aucun sacrifice. L'hiver arrive et jugez de l'effroyable situation dans laquelle se trouverait la classe ouvrière, si elle n'avait plus aucun moyen d'existence et d'est-ce qui arriverait si les gouvernements ne faisaient les yeux sur nous.

Depuis plusieurs années, l'industrie catalane est paralysée. Les causes sont connues: le choléra d'abord a décimé nos villes et nos campagnes, la cherté des vivres, a introduit une grande gêne dans les familles pauvres, les bouleversements politiques qui ont agité le pays, la crise monétaire qui a pesé dans les principales places de l'Europe ont fait le reste.

En dehors de ces causes, il en existe une plus dangereuse encore: c'est la cherté de la main d'œuvre; c'est la concurrence de l'étranger; c'est la concurrence de l'étranger; c'est la concurrence de l'étranger.

Nous attendons de lui le remède à toutes choses et il ne permet pas que la Catalogne se riche et si prospère, autrefois soit condamnée à végéter comme la plupart des autres provinces moins favorisées que nous par la nature.

Les semailles se font partout et les pluies d'été ont dissipé une partie des craintes que la sécheresse trop prolongée avait pu faire concevoir un instant.

—El Presidente del Consejo de Ministros, duque de Valencia.—El Ministro de Estado y Ultramar, marqués de Pidal.—El Ministro de Gracia y Justicia, Manuel de Seljas Lozano.—El Ministro de la Guerra, Antonio de Urbistondo.—El Ministro de Hacienda, Manuel García Barzanallana.—El Ministro de Marina, Francisco de Lersundi.—El Ministro de la Gobernación, Cándido Nocedal.—El Ministro de Fomento, Claudio Moyano.

REAL DECRETO

Atendidas las razones que me ha expuesto mi Consejo de Ministros, vengo en decretar lo siguiente:

Artículo 1.º Se autoriza al Ministro de Hacienda para adquirir en la Península y el extranjero las cantidades de granos y harinas necesarias con el fin de nivelar, en lo posible, el precio de estos artículos en los mercados españoles y minorar su carestía.

Art. 2.º Los comisionados que elija el Gobierno para la compra, transporte y venta de granos y harinas, rendirán sus cuentas a estilo de comercio, y las presentarán en la Dirección general de Contabilidad de la Hacienda pública. Esta dependencia dictará al efecto, y según los respectivos casos y servicios, las reglas que para la redacción y documentación de las expresadas cuentas considere indispensables.

Art. 3.º En vista de la naturaleza especial de estos servicios, y de lo extraordinario y urgente de su ejecución, quedan exceptuados de lo dispuesto en el real decreto de 27 de febrero de 1852.

Art. 4.º Se concede al ministro de Hacienda un crédito extraordinario de 60 millones de reales, con aplicación a un capítulo adicional de la sección decimoquinta del presupuesto vigente, para la adquisición de los granos y harinas, y atender al pago de todos los demás gastos que se originen por consecuencia de lo dispuesto en los artículos anteriores. También se aplicarán a este crédito las subvenciones locales que hasta el día haya concedido el gobierno para evitar la carestía del pan.

Art. 5.º El gobierno dará cuenta a las Cortes de esta determinación conforme al art. 27 de la ley de Contabilidad de 20 de febrero de 1850.

Dado en Palacio a 28 de octubre de 1856.—Está rubricado de la Real mano.—El presidente del Consejo de ministros, Ramon Maria Narvaez.

BOLETIN DE PROVINCIAS.

CATALUÑA.—El gobernador de Barcelona tiene ya en su poder una real orden que dispone, que tan luego como sea recibida por el ingeniero del distrito, la línea telegráfica de Barcelona a la frontera de Francia, se haga entrega de la misma a la administración de telegrafos para que esta la ponga en explotación.

Ha cesado ya la enfermedad tifóidea que tanto tiempo afligía a los habitantes de San Felu de Codinas (Cataluña).

Los invadidos durante el tiempo de la enfermedad han sido algunos quinientos, y la mortandad de un 4 por 100 poco mas o menos.

VALENCIA.—El día 15 llegó a Valencia el Sr. D. Manfredo Tanti, general del ejército sardo, con cuya graduación ha tomado parte en la campaña de Crimea.

ANDALUCIA.—Sevilla 17.—Sabemos que la empresa del ferro-carril de Sevilla a Córdoba, tiene acopiadas las herramientas, preparados los fondos necesarios para empezar los trabajos en que ha de situarse la estación. Sabemos también que hace un mes que se llevó a efecto la expropiación de los terrenos y edificios del barrio de los Humeros y demás sitio que ha de ocuparse con estas obras, y lo único que no sabemos es, por qué no se ha empezado ya a trabajar, supuesto que la empresa no desea otra cosa, y hasta se le están siguiendo perjuicios de consideración en no comenzar desde luego, teniendo todo preparado. Si esta morosidad dependiera de la comisión del Excmo. ayuntamiento que entiende de este asunto, cosa que nos resistimos a creer, no hay duda que podría reconvenirse de causar con ella perjuicios de gran consideración. Hoy que la cuestión de subsistencias está ocupando seriamente al gobierno y a las autoridades de cada localidad, podrá darse en Sevilla una solución que hiciera sentir menos los deplorables efectos de la carestía, si se consiguiera dar trabajo desde luego a las clases necesitadas en las obras que van a emprenderse.

Moril, 15 de noviembre.—Nada de nuevo ha ocurrido en esta ciudad. El general marqués del Duero, que se hallaba en Lanjarón tomando aquellas aguas, ha estado en este pueblo dos días, y esta corta permanencia la ha dedicado en enterarse del método adoptado por estos labradores en el cultivo de la caña de azúcar. Desde aquí pasó S. E. a Almuñécar, con el objeto de perfeccionar estos conocimientos y enterarse del mecanismo de la fábrica de azúcar que hay en dicha ciudad, en donde pensaba embarcarse para Malaga.

Las noticias que tenemos del estado de Malaga son sumamente lisonjeras. La tranquilidad pública continuaba inalterable a la última fecha. Continuaban también las prisiones de personas que habían tomado parte en los trastornos. Tanto en esa capital como en otras, se han hecho descubrimientos muy importantes.

Parece que el señor ministro de la Gobernación ha propuesto para un ascenso al jefe que mandaba la Guardia Civil, y que se ha portado con notoria valentía y discreción.

También hemos oído que el brigadier Gasset será nombrado general.

— GALICIA.—Coruña 15. El lugre Cisne, del resguardo marítimo, entró en este puerto la tarde del miércoles 12 del actual.

La urca Nihil salió a la bahía y se encuentra pronta a dar la vela para el departamento de Cádiz, tan pronto como el tiempo lo permita.

El vapor Vigilante, de 150 caballos, debe salir a la brevedad posible para el mismo puerto.

El 19 del corriente caerá al agua la goleta Santa Teresa.

Corre muy válida en esta población la voz de que por fin ha parecido la magnífica custodia que se estrajera de la catedral de Lugo.

CASTILLA LA VIEJA.—Santander 17.—Corren noticias muy favorables sobre la excelencia de las obras de la tercera sección de nuestro ferro-carril, en la cual se trabaja con actividad suma. De ninguna manera nos sorprende esto porque ya sabemos que se ejecutaban con esmero, conciencia, y tales, que mejores no las tendrá ningún otro camino español. Ni tampoco mas numerosas, porque no se dan treinta pasos sin alguna obra de fábrica: los grandes terraplenes y desmontes casi no se interrumpen en todo el curso de la línea, y debe suceder así, en un suelo tan quebrado.

En la inspección facultativa que se acaba de hacer de aquella sección, el Sr. Arriete colocó con toda solemnidad la clave del último arco del viaducto de Marilantes, y el Sr. Ricarte como ingeniero jefe del distrito ejecuto lo mismo con el del puente obliquo de Izara. Este cuenta cuatro arcos de 35 pies de luz, y el viaducto 10 de aquellos con igual luz y 75 pies de altura.

Al anochar del día 17 ocurrió una desgracia en la calle de Rua menor de Santander. Un hombre que se dedicaba al oficio de sastre, y que en algunas ocasiones desempeñaba el de tamborilero, se arrojó del balcon a la calle quedando muerto en el momento. Se atribuye este acto desesperado a un ataque cerebral, dimanado de la fiebre que estaba sufriendo. En uno de los accesos del delirio, se levantó de la cama, según dicen, y dirigiéndose precipitadamente al balcon, saltó por él, acabando así con su vida.

— BARCELONA, 18 noviembre 1856.

— Los periódicos de ayer han dado a conocer a VV. la exposición que han dirigido a S. M. la reina nuestros principales fabricantes. Este documento sumamente grave no contiene, por desgracia, ninguna exageración; es la expresión exacta y precisa de la situación.

Como VV. verán en el triste cuadro presentado por nuestros fabricantes, se han cerrado muchos talleres y otros no se abren mas que tres días a la semana. Todos los fabricantes luchan con valor y no retroceden ante ningún sacrificio. El invierno se acerca, y pueden VV. juzgar de la espantosa situación en que se encuentra la clase obrera si carece de todo medio de subsistir; y esto es lo que sucederá si el gobierno no dirige una mirada sobre ellos.

Desde muchos años la industria catalana se halla paralizada. Las causas son conocidas: el cólera ha diezmando desde luego nuestras poblaciones y nuestros campos. La carestía de los víveres ha introducido un gran conflicto en las familias pobres, las revueltas políticas que han agitado el país, la crisis monetaria que ha trabajado a las principales plazas de Europa han hecho lo demás.

Aparte de estas causas existe otra mas perjudicial todavía, porque, en cierta manera, expulsa el contrabando. Este es un mal que nos devora y que debe fijar toda la atención del gobierno.

De lo que esperamos el remedio de todo, y que no permitirá que Cataluña, tan rica y tan próspera en otro tiempo, esté condenada a vegetar como la mayor parte de las otras provincias, menos favorecidas que nosotros por la naturaleza.

La siembra se practica en todas partes, y las últimas lluvias han disipado algo los temores que la sequía demasiado larga hubiera podido causar un instante.

Le mouvement de notre port est toujours très-considérable; nous attendons très-prochainement des arrivages considérables. «La vigie a signalé ce matin plusieurs navires venant de Marseille et se rendent à Valence ou à Alicante pour y décharger une partie des grains achetés en France par le gouvernement.

Trois individus, assez déceintement vêtus, traversaient hier la Rambla escortés par un assez grand nombre d'agents de police. Quelques personnes ont cru à tort que leur arrestation se rattachait à la politique; ces individus n'étaient autres que des voleurs émérites qui exerçaient, depuis quelque temps, leur coupable industrie dans les campagnes des environs de Barcelonne.

Demain, à l'occasion de la fête de S. M. la reine Isabelle, nous aurons une grande revue de toutes les troupes de la garnison, baine-matin à la capitainerie générale et représentations extraordinaires dans nos théâtres.

PARIS, 17 novembre 1856.

(Correspondence particulière.)

La presse anglaise ne ménage pas assez nos susceptibilités nationales. Elle profite à outrance de l'avantage qu'elle vient de remporter par la noble condescendance du gouvernement français. Le Times recommence ses polémiques irritantes; il déclare sans ménagement à l'Europe qu'il n'y aura pas de nouveau congrès de Paris, qu'Angleterre n'en veut pas. Il assigne forme et délai. Il déclare que si tout n'est pas fini avant l'ouverture du parlement, il ne répond plus de la paix. A l'abri derrière l'épée de la France, il menace la Russie.

Ces procédés violents forment un contraste parfait avec l'attitude calme, digne et réservée de notre presse semi-officielle. On a beaucoup remarqué un article d'un journal qui passe pour avoir des relations avec le ministère de la guerre. Le Moniteur de l'armée rend une pleine justice à la manière loyale dont la Russie exécute le traité. Il constate qu'aucun effort n'a été fait par le gouvernement impérial pour relever les défenses de Sébastopol et pour reconstituer la flotte de la mer noire.

Il est positif que M. de Kisselef a été chargé par sa cour de demander la réunion immédiate du congrès de Paris. Il est appuyé par la Prusse. Le bruit a même couru à Berlin, nous ne savons trop sur quelles données, que la réunion aurait lieu dans le milieu de décembre; nous croyons que les dernières péripéties politiques ont placé notre gouvernement un peu loin d'une pareille solution. Il n'a toujours à cœur. Mais depuis le voyage de M. de Persigny, il a pour ainsi dire renoncé à l'obtenir. Pour ramener les choses à ce point de vue, il faudrait quelque événement inattendu.

Il faudrait, par exemple, l'abandon par la Russie de ses prétentions sur Bolgrad et sur l'île de Serpents; le bruit en a couru ces jours derniers. Mais c'était comestage d'optimistes. Si je suis bien informé, la Russie persiste au contraire dans ses prétentions qu'elle déclare tout à fait conformes aux termes du traité de Paris et elle en fait juge souverain le congrès lui-même.

L'Angleterre veille autour de l'île des Serpents comme une gardienne attentive. Déjà elle n'a pas permis qu'un bâtiment de la marine militaire Russe abordât l'île pour porter des vivres à la petite garnison; le commodore Anglais s'est chargé de ce soin.

Le jour même où les invités de Fontainebleau recevaient les lettres qui leur annonçaient que les fêtes étaient contremandées, il y avait un petit bal à Saint-Cloud. Le maréchal Serrano y assistait, il est de retour des fêtes intimes. L'Empereur paraît avoir beaucoup de goût pour lui et Mme la maréchale n'est pas moins avancée dans les bonnes grâces de l'impératrice. Ces rapports personnels sont plus utiles qu'on ne pourrait le croire à la bonne tenue des grandes relations politiques.

A Saint-Cloud, M. le maréchal Serrano, s'est rencontré avec M. le marquis de Turgo, qui doit bientôt retourner en Espagne. Les deux diplomates ont eu une conversation très-longue et qui paraissait animée.

Le prince héritier de Toscane réussit beaucoup ici. Il se multiplie. On lui va tous les jours au théâtre; il est de toutes les réunions de la cour. Il a assisté à une grande revue de cavalerie à Satory. Il s'est fait recevoir membre du cercle impérial des Champs Elysées. Quelle activité! En nous quittant, le prince se dirigeait, dit-on, vers l'Allemagne. Il a fait beaucoup d'acquisitions dans nos magasins.

Le général Dufour partira aussi vers la fin de la semaine. Si nous en croyons quelques indiscretions, il emporterait de bonnes espérances pour la solution de la question de Neuchâtel.

L'affaire des duels de Metz n'est pas terminée. Les élèves de l'école d'application ne veulent pas supporter la présence du jeune B. qui est depuis longtemps l'objet de l'animadversion de tous ses camarades et qui a récemment fusé en duelle le jeune Thuillier. Il est difficile aux chefs d'intervenir dans une matière aussi délicate. On a conseillé à B. une retraite; mais ce serait sacrifier des droits acquis, sans avenir militaire, ce serait se reconnaître des torts. Il ne veut pas y consentir et il est appuyé dans cette résistance par sa famille. Son existence est, paraît-il, intolérable, et ce qu'il y de plus triste, c'est que ses haines d'école le suivront probablement au régiment.

Il n'est question ici que du discours d'adieu prononcé devant la cour impériale d'Orléans par M. de Cordon, aujourd'hui à la tête du parquet du ministère d'Orléans. Il avait pris pour sujet les jeux de la Boule. Il a été éloquent et incisif et nous croyons devoir citer ce commencement de la harangue comme modèle d'une critique vive tout à la fois et digne:

«Notre génération assiste inquiète et troublée à un spectacle plein de grandeur et de misère. Depuis un demi-siècle elle a essayé tous les systèmes, tenté toutes les expériences, subi toutes les épreuves. Elle a vainement cherché au milieu du bruit, des agitations et des luttes, la liberté dont elle est justement éprise, comme si la liberté n'était pas faite d'ordre, de paix et d'harmonie. Elle a épuisé toutes les formes du pouvoir et toutes les variétés de l'anarchie, de sorte qu'il n'y a plus pour elle de votes nouvelles et inconnues. Elle a vu succéder presque sans intervalle l'épanouissement des prospérités aux ruines du désordre, la calme grandeur de la paix aux violentes émotions de la guerre.

«Et pourquoi craignons-nous de le dire? Par un étrange et triste contraste, comme si elle n'était pas faite pour les temps heureux et faciles, l'âme de la France qui s'était redressée si noble, si pure, dans sa résistance à la tourmente révolutionnaire, si héroïque, si fière dans les travaux et les souffrances de la guerre, voilà que nous semons condamnés à la voir, au milieu des bienfaits de l'ordre et de la paix, misérablement rendue aux prétentions égoïstes et mollement abaissée vers les honteuses cupidités.

Toute dissimulation serait vaine; le mal qui menace notre temps éclate aux yeux des moins attentifs. Sachons le regarder en face sans exagération et sans faiblesse. Il n'a pas atteint le cœur du pays. Mais l'heure est venue de porter le fer dans cette plaie vive et saignante.

On dit M. de Cordon très disposé à tenir à Paris une conduite conforme à ses paroles d'Orléans. Il s'efforce énergiquement contre toutes les fraudes ressortant du commerce des valeurs industrielles, et les gens qui vivent d'affaires véreuses auront en lui un terrible adversaire. Il s'est déjà fait donner le tableau de tous les procès financiers qui pendent devant le tribunal de commerce et devant les autres juridictions, et il a demandé une notice à l'architecture de police sur certains individus qui jouent un rôle dans le mouvement des entreprises.

Samedi dernier leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice ont assisté à la troisième représentation du Faux Bonhomme, au Vaudeville. Elles ont beaucoup applaudi cette satire si franche de quelques-uns de nos ridicules. Ce n'est point une comédie, c'est une satire en action; c'est une revue de caractères, mais bien touchée.

On parle beaucoup d'un mariage qui unirait un jeune prince de la famille impériale de France à une princesse de la famille impériale de Russie. Cette union toucherait par tous les points aux souvenirs napoléoniens.

EXTERIEUR.

SUISSE.

Fribourg, 10 novembre.

Le Chroniqueur rapporte les détails suivants sur les troubles qui ont eu lieu le 9:

«De tristes scènes viennent encore d'agiter Fribourg; nous ne pouvons aujourd'hui que rapporter les faits tels qu'ils nous sont connus.

«Samedi soir, une laiterie, place Notre-Dame, a été envahie, et le laitier obligé de livrer son lait à tout venant à 15 centimes.

«Hier dimanche, un volutier qui venait de conduire du vin dans le canton de Berne et y avait rempli ses tonneaux de pommes de terre pour utiliser son retour dans le canton de Vaud, passait à Fribourg. La nature de son chargement ayant été reconnue, un attroupement se forma bien vite; on s'empara de la voiture, on la conduisit sur la place de Notre-Dame.

El movimiento de nuestro puerto es siempre muy considerable; aguardamos muy pronto arribos de importancia.

«El vigia ha anunciado esta mañana muchos buques que vienen de Marsella y vuelven a Valencia o Alicante para descargar una parte de los granos comprados en Francia por cuenta del gobierno.

Tres sujetos muy bien vestidos atravesaban ayer la Rambla, escoltados por un gran número de agentes de policía. Algunos han creído equivocadamente que su detención reconocía por causa la política; los tales individuos no eran mas que ladrones de nombrada, que ejercían desde algun tiempo su punible industria en los alrededores de Barcelona.

Mañana, con motivo de los dias de S. M. la Reina Isabel, tendremos gran revista de todas las tropas de la guarnición, besan manos en la capitania general, y funciones extraordinarias e los teatros.

PARIS, 17 noviembre 1856.

(Correspondence particulière.)

La prensa inglesa no lisongea mucho nuestras susceptibilidades nacionales. Se aprovecha hasta el extremo de la ventaja que ha alcanzado por la noble condescendencia del gobierno francés. El Times ha dado principio de nuevo a sus polémicas irritantes; declara sin rebozo a Europa, que no habrá ya más congresos de Paris, que Inglaterra no los quiere. Fija plazo y demora. Declara que si no ha concluido todo antes de la apertura del Parlamento, no responde de la paz en adelante, y, guardado con la espada de Francia, amenaza a Rusia.

Un proceder tan violento contrasta perfectamente con la actitud tranquila, digna y reservada de nuestra prensa semi-oficial. Ha llamado mucho la atención un artículo de un periódico, que se cree tiene relaciones con el ministerio de la guerra. El Moniteur de l'armée hace plena justicia a la lealtad con que Rusia cumple el tratado. Hace constar que el gobierno impérial no ha hecho esfuerzo alguno para reedificar las defensas de Sébastopol y para reconstituir la flota del Mar negro.

Es positivo que M. de Kisselef ha sido encargado por su corte de pedir la reunion inmediata del congreso de Paris. Tiene el apoyo de Prusia. En Berlin se ha esparcido tambien el rumor, no sabemos con qué fundamento, que la reunion tendrá lugar a mediados de diciembre; creemos, sin embargo, que las últimas peripetias políticas han colocado a nuestro gobierno en situacion algo distante de semejante solución. Tiene siempre mucho empeño en ello. Pero después del viaje de Mr. de Persigny, ha renunciado a obtenerlo. Para que las cosas volvieran a esta situación, sería preciso algun suceso inesperado.

Sería necesario, por ejemplo, que Rusia desistiese de sus pretensiones sobre Bolgrad y sobre la isla de las Serpientes; este rumor ha circulado estos últimos dias. Son simples dichos de optimistas. Si sus datos son ciertos, Rusia insiste, al contrario, en sus pretensiones, que declara del todo conformes con los términos del tratado de Paris y, de esto, hace juez soberano al congreso mismo.

Inglaterra vigila al rededor de la isla de las Serpientes como guardadora celosa. En estos últimos dias no ha querido permitir que un buque de la marina militar rusa arribase a la isla para llevar víveres a su reducida guarnición, y el comodoro inglés se ha encargado de este cuidado.

El mismo día en que los convidados de Fontainebleau recibían las esquelas en que se les anunciaba la contromandada sobre las fiestas, había un pequeño baile en Saint-Cloud. El capitán general Serrano asistió a él, como lo hace a todas las fiestas de familia. El emperador parece tener mucha deferencia con él, y su esposa se halla con respecto a la Emperatriz en igual predicamento. Estas atenciones personales son mucho mas útiles de lo que se cree para la buena armonía de las grandes relaciones políticas.

El capitán general Serrano encontró en Saint-Cloud al marqués de Turgo, que no debe tardar en volver a España. Los dos diplomáticos tuvieron una conversación muy larga y que parecía animada.

El príncipe hereditario de Toscana ha obtenido aquí una acogida general y favorable. Se multiplica. Se le ha visto en todos nuestros teatros y en todas las reuniones de la corte. Ha asistido a una gran revista de caballería en Satory. Se ha hecho admitir como miembro del círculo impérial de los Campos Eliseos. Qué actividad! Al dejarnos el príncipe se dirigirá, según dicen, hacia Alemania. Ha hecho muchas compras en nuestros almacenes.

El general Dufour saldrá tambien a últimos de la semana. Si diésemos crédito a ciertas habillas, llevaría buenas esperanzas sobre la solución de la cuestión Neuchâtel.

El negocio de los desechos de Metz, no ha terminado. Los alumnos de la escuela de aplicación no quieren alternar con el joven B. que hace mucho tiempo es objeto de animadversión de todos sus compañeros, y que recientemente ha dado muerte, en un desafío, al joven Thuillier. Es muy difícil a los gefes intervenir en un asunto tan delicado. Han aconsejado a B. que se retire, pero esto sería sacrificar derechos adquiridos, su porvenir militar; sería reconocer los agravios. No quiere consentir y su familia le apoya. Su permanencia es, dicen, intolérable, y lo peor es que estos odios de escuela le seguirán en el regimiento.

Aquí no se ocan mas que del discurso de despedida pronunciado ante el tribunal impérial de Orléans por M. de Cordon, que hoy se halla al frente del juzgado de primera instancia de Paris. Había tomado por tema los juegos de Bolsa. Ha estado docto e incisivo, y creamos deber citar el principio de su arenga, como un modelo de crítica viva y digna al mismo tiempo.

«Nuestra generación assiste inquieta y turbada a un espectáculo lleno de grandezza y de miseria. De medio siglo acá, ha ensayado todos los sistemas, probado todas las experiencias, sufrido todas las pruebas. Ha buscado inútilmente en medio del estruendo, de las agitaciones y de las luchas, la libertad de que tan preudada está; como si la libertad no tuviese origen en el orden, en la paz y en la union. Ha apurado todas las formas del poder y todas las fases de la anarquía, de manera que para ella no existen sendas nuevas y desconocidas. Ha visto sucederse, casi sin interrupcion, el desenvolvimiento de la prosperidad y las ruinas del desórden, la tranquila grandezza de la paz, las emociones violentas de la guerra.

«Y por qué no lo hemos de decir? Por un extraño y triste contraste, como si no hubiese sido hecha para los tiempos felices y sencillos, el alma de la Francia; que se había despertado tan noble, tan pura, en su resistencia contra la tormenta revolucionaria, tan fiere en los trabajos y padecimientos de la guerra; parece que estamos condenados a verla, en medio de los beneficios del orden y de la paz, volver miserablamente a las pretensiones egoístas, y miserablamente inclinada hacia los vergonzosos deseos.

Todo disimulo seria inútil: el mal que amenaza a nuestro tiempo se presenta a los ojos de los menos expertos. Sepamos mirarle a la cara sin exagération y sin debilidad. No ha tocado en el corazón del país. Pero ha llegado la hora de aplicar el hierro a esta lava viva y que arroja sangre.

Dicen que M. de Cordon, muy dispuesto a observar en Paris una conducta conforme con sus palabras de Orléans, será energicamente inexorable contra todos los fraudes que, por segunda vez se cometan en el comercio de los valores industriales, y las personas que se ocupan en negocios de mala ley, tendrán en él un terrible enemigo. Ha adquirido un estado de todos los procesos financieros que penden

[illegible]

Une dépêche de Paris, d'hier, reçue à Madrid à 8 h. et de ce jour au soir, a causé la plus vive agitation dans la bourse de ce jour. On nous a annoncé une baisse de 2-10 sur la différée. On a supposé de suite qu'il y avait eu erreur dans la transmission de la dépêche. Un avis officiel donné à la Bourse a appris qu'il avait été impossible au gouvernement de s'assurer de l'exactitude des chiffres qu'il avait reçus. D'après cet avis, le télégraphe avait éprouvé des dommages entre Calatayud et Saragosse par le fait de deux voitures. Cette explication a donné lieu à des commentaires divers. Quelques personnes ont cru qu'il y avait au moins défaut d'activité de la part des employés, qui n'ont pu raccorder quelques fils de fer dans l'espace de dix-huit heures.

Les opérations d'aujourd'hui ont eu lieu sous l'influence de cette mauvaise nouvelle. Les affaires ont été très restreintes, on ne peut dire tout à fait nulles. Le consolidé a été coté à 36, la baisse de 15 sur le cours de hier. La différée a été notée, et publiée à 24-50 baisse de 10 et 15 sur les prix de la veille.

Imprenta de Julian Peña, EDITOR RESPONSABLE.
Madrid.—Lope de Vega, 26